



*L'enseignement hebdomadaire du maintien de la foi*

# **FIDEM SERVAVI**

*« J'ai gardé la foi » - II Timothée 4 / 7*

N° 107

*Prieuré saint Pierre et saint Paul*

*Le prieuré – 6, rue du Chapité – 25920 Mouthier Haute-Pierre*

---

dimanche 23 août 2009

Ce sermon peut être téléchargé au format .wma ou .mp3 depuis le site <http://www.fidemservavi.info/> à l'adresse suivante :  
[http://www.fidemservavi.info/index\\_a\\_sermons.htm](http://www.fidemservavi.info/index_a_sermons.htm)

---

## **Résumé**

La confession pleine et entière de la foi opérant par la charité.

---

### **Sermon du « Douzième dimanche après la Pentecôte »**

Mes bien chers frères,

Depuis plusieurs dimanches l'enseignement de l'Église souligne la grandeur et la gloire du Nouveau Testament par rapport à l'Ancien.

Nous venons de l'entendre de la part de l'Apôtre saint Paul : « *Car si le ministère de la condamnation est entouré de gloire, le ministère qui justifie en aura bien davantage* ». Moïse, en effet, était descendu du Sinaï resplendissant des rayons mêmes de la Divinité, mais « la gloire des apôtres, comme le souligne Dom Guéranger, est celle de Celui qu'ils annoncent ». Cette gloire de Notre Seigneur, par conséquent, Notre Seigneur Jésus-Christ Lui-même nous la communique, et c'est de Lui, Tête du Corps mystique, que s'échappe désormais le rayonnement divin, par les canaux de la sainte Église.

Devant la diversité des grâces qui nous sont ainsi accordées, Dom Guéranger s'exclame dans son commentaire sur ce dimanche, en reprenant les paroles de Notre Seigneur à la samaritaine : « Oh ! Si nous connaissions le don de Dieu ! Si nous comprenions la dignité suréminente réservée, sous la loi d'amour, à tout homme de bonne volonté ! Peut-être (que) nos lâchetés céderaient enfin ; peut-être (que) nos âmes s'éprendraient-elles de la noble ambition qui fait les saints ».

Dans cette noble ambition, mes bien chers frères, il nous faut donc considérer la promulgation du grand commandement qui renferme toute la Loi et les Prophètes, il nous faut aimer Dieu et son prochain. La parabole du bon samaritain en est la conclusion pratique. C'est *la foi qui opère par la charité*, c'est pratiquer à l'égard de son prochain la charité de la vérité.

Et c'est la raison pour laquelle, je vous parlerai ce matin de l'esprit du combat qu'il est nécessaire de mener afin de manifester cette charité de la vérité. Je le fais en me conformant aux écrits des auteurs anti-libéraux qui ont parlé des causes de la diminution des vérités de la foi chez nos contemporains, du libéralisme qui est précisément un péché, un péché contre la vérité, une faute contraire à la charité.

Tout d'abord un rappel indispensable : beaucoup ne le comprennent pas, mais ce combat n'est autre que cette lutte dont nous parle saint Paul, « *contre les principautés et les puissances (infernales), contre les gouverneurs de ce monde de ténèbres, contre les esprits de malice répandus dans les airs* », en d'autres termes, contre les ennemis invisibles et visibles de nos âmes. C'est la raison pour laquelle ceux qui se sont mis volontairement au service de ces « *puissances infernales* », ou ceux qui font le jeu de l'adversaire du Christ et de son Église, doivent être désigné nommément. Cela correspond à l'injonction précise de Léon XIII dans son encyclique *Humanum Genus*, qui stipule *d'arracher le masque aux ennemis de l'Église*.

Ainsi, que ceux qui s'offusquent, réfléchissent bien à cette explication. Et cette forme de combat sera d'autant plus facilement admise lorsque l'on retient également ce que nous en dit Dom Sarda Y Salvani. Dans l'introduction de son ouvrage *Le libéralisme est un péché*, il précise que ce ne sont pas des questions qui ne soulèvent aucun désaccord dans l'opinion publique, et qui n'ont rien d'hostile aux droits sacrés de la vérité, qui doivent être débattues, mais au contraire que nous devons mener une lutte sans trêve à l'erreur et aux fauteurs d'erreurs.

La raison nous en est donnée en saint Thomas d'Aquin. Le docteur angélique nous dit en effet dans son commentaire de la 1<sup>ère</sup> Épître de saint Paul à Timothée, qu'il faut « d'abord empêcher ceux qui enseignent l'erreur, ensuite empêcher le peuple de prêter attention à ceux qui enseignent l'erreur ».

Ce que nous avons donc trop tendance à oublier, mes bien chers frères, c'est que par le baptême et la confirmation nous sommes membres et soldats de Notre Seigneur Jésus-Christ. Dom Sarda nous dit que nous sommes armés chevaliers de la milice de Notre Seigneur et de Son Église ! Et il souligne fort justement que si le catholicisme est la divine vérité, comme il l'est positivement, alors vérité et douloureuse vérité ont pour ennemis les ennemis du catholicisme. Alors comprenez bien ici que les ennemis de Notre Seigneur et de Son Église, les ennemis visibles et invisibles de nos âmes passent tout leur temps à attaquer la vérité, qu'ils n'ont cesse de lutter contre la vérité et de déformer la vérité.

C'est la raison pour laquelle les attaques et les défenses du fidèle catholique doivent être réelles. « C'est très sérieusement qu'il faut se jeter en ses entreprises, dit Dom Sarda. Très sérieusement qu'il faut les mener à bonne fin. Réelles et véritables, doivent être par conséquent, les armes dont elle fait usage, réels et véritables les coups d'estocs et de tailles qui se distribuent, réels et véritables les coups et les blessures faites ou reçues ».

Vous aurez remarqué alors que la fausse majorité traditionnelle ne mène absolument pas cette forme de combat. Plongée dans les erreurs ecclésiologiques, et tenue, comme je vous l'ai fait remarquer dimanche dernier, il lui est impossible de mener le bon combat tel que nous en parle, d'abord l'Apôtre saint Paul dans sa seconde Épître à Timothée : selon la saine doctrine ; et puis selon ce que nous dit Dom Sarda dans *Le libéralisme est un péché*.

Bien que s'en défendant, la fausse majorité traditionnelle, dans ses autorités, est libérale. Les faits le prouvent. Et c'est en lisant les auteurs antilibéraux précisément qu'apparaissent ces réalités. Nous avons un passage du Père Aubry qui stigmatise bien cette attitude non seulement chez nos contemporains en général mais aussi chez tous les ralliés et rallieurs aux antichrists actuels. Retenez bien ce passage. Voici ce qu'il dit à propos des libéraux : « L'équilibre que donne le libéralisme, soit à l'esprit humain soit à l'ordre civil, est un équilibre instable ; il les place sur un plan incliné où ils glisseront peu à peu ». « Cette pente est fatale ; on ne s'y arrête que si on la quitte résolument pour rentrer dans l'esprit catholique ». « Si les concessions faites à l'erreur par le libéralisme n'étaient qu'une faute de tactique, une maladresse, une imprudence échappée à l'apologiste, nous devrions en conscience les accepter pour l'Église, car elles ne seraient pas une injustice. Mais elles sont une injustice, et nous n'avons pas le droit de laisser entamer notre foi ; systématiquement elles écartent ce qui choque les esprits modernes, elles tamisent la vérité catholique ».

Voilà donc ce qui est loisible de constater aujourd'hui et c'est dans les raisons de la diminution de la vérité que nous retrouvons également d'autres attitudes libérales. Voici ce que dit le Père Aubry.

« Et pourquoi cette diminution de la vérité ? C'est que, dans la chaire comme dans la littérature, la langue nationale s'appauvrit d'idées dogmatiques (...) ; pour parler des dogmes catholiques, beaucoup d'esprits, au lieu d'employer l'expression théologique, éprouvent le besoin d'en atténuer la crudité par des circonlocutions qui les voilent et les déguisent : on ne nomme plus Jésus-Christ, on parle peu de l'enfer ; on s'exprime à mots couverts sur certains dogmes, par exemple sur la grâce et le monde surnaturel, dont la réalité n'apparaît plus clairement (...) ». Et voici, mes bien chers frères, ce qui concerne directement les comparaisons erronées établies les membres de la FSSPX pour tenter d'expliquer la situation de l'Église : « On voit des métaphores, des figures, des manières de parler dans les grandes réalités de la foi : voilà, ce qui fixe et consacre les idées fausses dans le peuple, ce qui obscurcit l'intelligence et ce qu'il faut écarter à tout prix ».

Et toujours en ce qui concerne le libéralisme, mais plus précisément sur le fait de ne plus supporter la saine doctrine, le Père Aubry a ces quelques mots : « Aux esprits timides, nuageux et affadis par le libéralisme et le rationalisme, dit-il, les idées vigoureuses paraissent des exagérations choquantes ».

Voilà donc, mes bien chers frères, en quelques citations et applications, ce que nous devons retenir sur le combat et la forme du combat que doivent mener les véritables fidèles catholiques. Dans son ouvrage *Le sens chrétien de l'histoire*, Dom Guéranger nous parle aussi de la forme de ce combat. Il nous dit que « le chrétien juge les faits, les hommes, les institutions au point de vue de l'Église ; il n'est pas libre de juger autrement, et c'est là ce qui fait sa force (...) ». Mener ainsi le combat, c'est donc pratiquer à l'égard de son prochain la charité de la vérité.

Car, mes bien chers frères, si j'ouvre l'histoire de l'Église, je trouve à toutes ses pages, cette vérité, cette vérité écrite maintes fois en lettres de sang, car le fidèle catholique le paye de sa vie pour la vie éternelle. Dom Guéranger nous dit ce matin que « Jésus-Christ (...) anathématisa avec une énergie sans égale la corruption judaïque ; en face de toutes les préventions nationales et religieuses de son temps Il éleva l'étendard de Sa doctrine, et Il le paya de Sa vie ».

Et puis si nous regardons aussi le tout début de l'Église, la naissance de l'Église, le jour de la Pentecôte en sortant du cénacle les apôtres ne se laissèrent pas arrêter par de vains scrupules lorsqu'il s'agit de reprocher en face aux princes et aux magistrats de Jérusalem l'assassinat juridique de Notre Seigneur, et pour avoir osé, en ce moment, toucher une question si brûlante ils furent frappés de verges d'abord et plus tard mis à mort.

Dom Sarda nous ayant parlé de la façon de traiter ces questions et des conséquences qui en résultent, nous fait donc comprendre que cette forme d'action : combattre non seulement l'erreur, l'hérésie, mais également citer celui qui est dans l'erreur, dénoncer l'apostasie et citer l'apostat, désigner vous l'aurez compris les ennemis du Christ et de son Église.

Voilà donc, mes bien chers frères, un enseignement pratique à partir de la parabole du bon samaritain, car tous ceux qui se trouvent prisonniers de ce mutisme spirituel, tous ceux qui sont sourds à la vérité, tous ceux qui dans la fausse majorité traditionnelle, donnent de plus en plus part à leurs opinions personnelles par rapport à la doctrine, manquent à la charité de la vérité. Je vous en donne un exemple concret : en n'affirmant pas l'invalidité du nouveau rite de la messe et surtout du nouveau rite des sacres épiscopaux, ils laissent nos contemporains, nos proches, le prochain sur le chemin, à demi mort, à demi vivant, car sans la grâce de Notre Seigneur Jésus-Christ il est pratiquement impossible de se sauver.

Voilà ce manque de charité évident, avec cette conséquence directe sur le salut des âmes !

Alors la leçon est claire. Notre Seigneur nous la donne Lui-même. À la question posée : « *Lequel de ces trois vous paraît avoir été le prochain de celui qui est tombé entre les mains des voleurs ?*, le docteur de la loi répondit : *Celui qui a exercé la miséricorde envers lui. Allez donc, lui dit Jésus, et faites de même* ».

Eh bien, nous aussi faisons de même et soyons généreux, mes bien chers frères. Nos efforts seront récompensés. Dom Guéranger nous dit qu'« il y a une grâce attachée à la confession pleine et entière de la foi » et que cette confession, dit l'Apôtre saint Paul, est le salut de ceux qui la font, et l'expérience démontre qu'elle est aussi le salut de ceux qui l'entendent » et il termine en disant : « Soyons catholiques et rien d'autre que catholiques (...) ».

Alors qu'importe la souffrance passagère, si nous confessons cette foi, parce que ce que nous faisons ici-bas c'est pour gagner notre Ciel, c'est pour obtenir le bonheur éternel. Menons ce bon combat que nous sommes

tenus de livrer à l'erreur parce que chevaliers par le baptême et la confirmation d'une si glorieuse milice, comme nous le dit si bien Dom Sarda.

L'Oraison Collecte, mes bien chers frères, nous signale que la grâce nous était indispensable pour servir Notre Seigneur comme il convient. Eh bien puisqu'il y a une grâce toute spéciale, une grâce attachée à la confession pleine et entière de la foi, demandons à Notre Seigneur Jésus-Christ, qu'il nous accorde de poursuivre sans trêve cette confession de la foi opérant par la charité.

Demandons cette grâce par la médiation de l'Auguste Reine des Cieux, *Virgo fidelis*.

Ainsi soit-il.

Abbé Michel Marchiset



Prière après la Messe, tous les dimanches et jours de fêtes, pour demander à Notre Seigneur Jésus-Christ, Roi de France, le retour de Son Lieutenant, le roi très chrétien, et ainsi le retour de la France à sa vocation d'origine [Ouvrir](#) - [Télécharger en PDF](#)



Photocopiez et diffusez

---

Pour vous désabonner de « *L'enseignement hebdomadaire du maintien de la foi* », veuillez envoyer un mail à [mail@fidemservavi.info](mailto:mail@fidemservavi.info)